

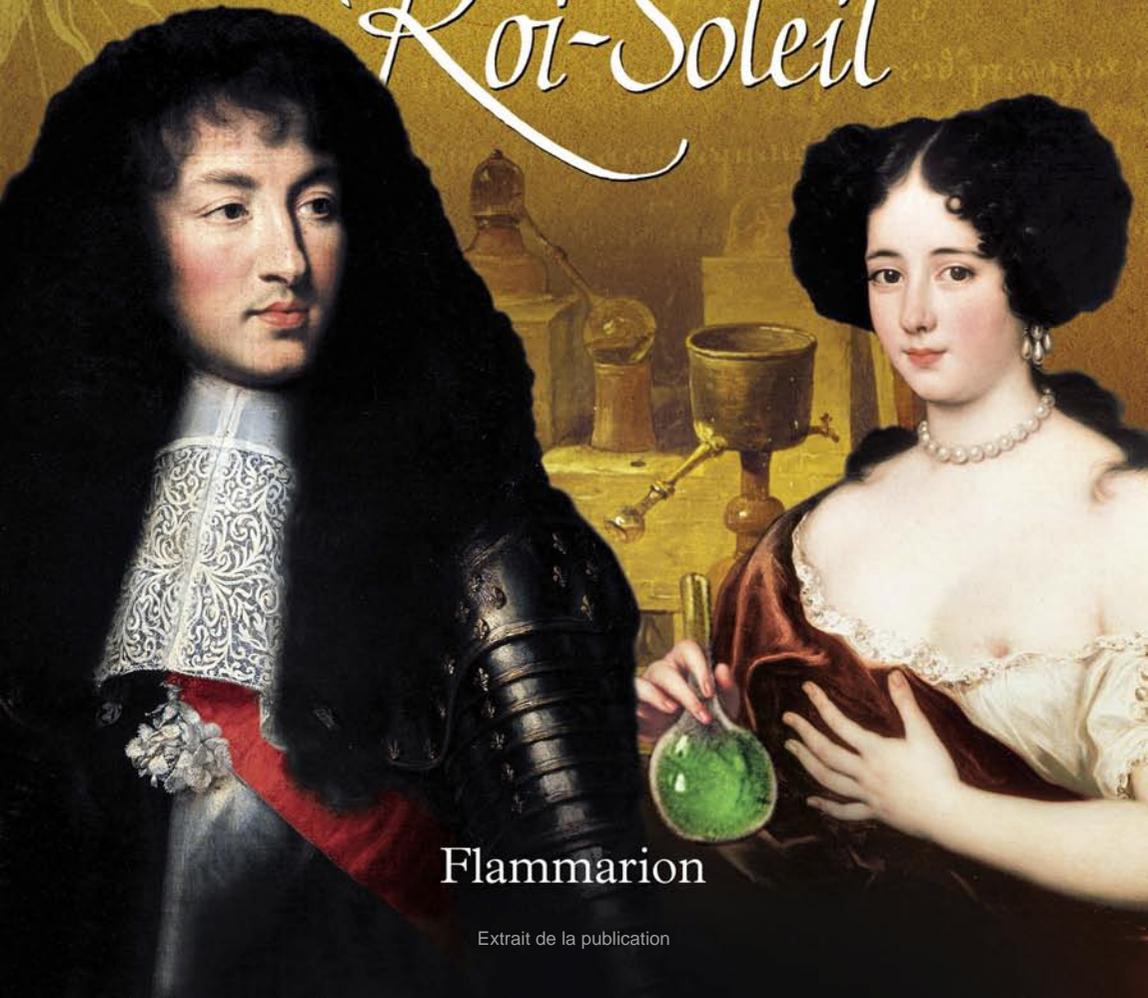
Extrait distribué par Éditions Flammarion

L'ESPION DE LA COURONNE

Jean-Michel Riou

1658

L'Eclipse
du
Roi-Soleil



Flammarion

Extrait de la publication

L'ESPION DE LA COURONNE

1658

L'Eclipse du Roi-Soleil

1^{er} juillet 1658. Louis XIV vient de triompher des Espagnols à la bataille des Dunes, près de Dunkerque, quand la victoire change brusquement de camp : le roi est terrassé par une fièvre liée aux cadavres des soldats. À moins d'un miracle, il mourra le soir-même. Mais ne l'aurait-on pas plutôt... empoisonné ?

Antoine Petitbois, espion de la Couronne, n'en doute pas. Accompagné d'Isaac Renaudot, le fils du savant, il dispose d'à peine quelques heures pour démasquer le criminel et lui arracher la formule de l'antidote. Or les pistes ne manquent pas. Est-ce Condé, le prince frondeur ? Ou la belle Marie Mancini, sa maîtresse et la nièce de Mazarin... ? À moins que le Cardinal lui-même... ?

La Vérité pourrait être encore plus formidable. Et rebondir vingt ans plus tard, au milieu de la retentissante Affaire des poisons dans laquelle se débat Nicolas de La Reynie, le premier lieutenant de police du royaume. Car le Mal est toujours là, prêt à tout pour provoquer l'éclipse du Roi-Soleil...

Dans ce roman historique haletant, Jean-Michel Riou nous entraîne au cœur des secrets du roi où, cette fois, l'amour se mêle au pouvoir et à la mort. Une nouvelle réussite pour cet auteur de plusieurs best-sellers chez Flammarion, dont Le Secret de Champollion et L'Insoumise du Roi-Soleil.

Flammarion

1658
L'Eclipse
du
Roi-Soleil

DU MÊME AUTEUR

Le Boîtier rouge, Denoël.

Le Mille-pattes, Denoël.

Rendez-vous chez Scylla, Flammarion.

Les Voleurs d'ouragan, Flammarion.

Petits Arrangements avec les femmes de ma vie, La Martinière.

Un homme de liberté, Flammarion.

Les Aventures de Fred Cumulo et d'Alizée d'Oc., Frémeaux & Associés
(coauteurs L. Chaumet et J.-P. Bouvry).

Le Secret de Champollion, Flammarion. J'ai Lu, n° 7922.

L'Insoumise du Roi-Soleil, Flammarion. J'ai Lu, n° 8289.

La Prophétie de Golgotha, Flammarion. J'ai Lu, n° 9032.

1630, La Vengeance de Richelieu, Flammarion. J'ai lu, n° 9191.

Jean-Michel Riou

1658
L'Eclipse
du
Roi-Soleil

Flammarion

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-2344-8

À C & A & V...
Les petites lettres de mon tendre alphabet.

Les vices entrent dans la composition des vertus,
comme les poisons entrent dans la composition
des remèdes.

François de La Rochefoucauld (1613-1680)

Avertissement

*Se non è vero, è bene trovato*¹...

1. Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

Paris, le 21 janvier 1680,
A Nicolas de La Reynie,
Le plus grand limier de Sa Majesté, Louis Le Quatorzième

MOI, ANTOINE PETITBOIS, je déclare avec solennité que le récit rapporté ci-après est la transcription scrupuleuse de la *Vérité*.

Ce mot – *Vérité* –, j’y reviendrai souvent. De ce fait, il me faut expliquer pourquoi je l’emploie et la promets à vous, Nicolas de La Reynie, officier de police de Sa Majesté Louis XIV.

Je sais qu’un limier de votre importance n’ignore rien de ma personne. Dans le secret d’un de vos tiroirs, au fond d’une armoire, il y a le récit détaillé de la vie d’Antoine Petitbois, espion du cardinal de Richelieu et de Mazarin. Quelque part, en marge d’un rapport, il est certainement fait mention de ma fidélité à mes anciens maîtres, et noté que j’ai toujours agi pour leur cause, sans chercher à tirer profit de mes fonctions. En somme, que je fus tel que vous, incorruptible aux vices ordinaires de la vie. Oui, je pense que nous pourrions être amis, comme les combattants d’une même cause, mais l’expérience et votre maudit métier vous soufflent d’observer avec défiance ce vieil espion, détenteur à coup sûr de secrets brûlants. À mon âge, pensez-vous – je dépasse les vénérables soixante-dix ans –, je devrais attendre la mort et, dans le court

Jean-Michel Riou

laps de temps qui m'en sépare, prier Dieu pour le salut de mon âme. En somme, me faire oublier.



Aussi, que vous vaut de me voir apparaître ? La surprise que je ménage est-elle bonne ou mauvaise ? Me viendrait-il le genre de folie qui frappe les gens séniles ? Me voyez-vous courir dans les rues de Paris, braillant que je connais tout de l'histoire de cette couronne que vous protégez bec et ongles ? Ah ! le triste effet. Et quelle pénible fin pour ma personne ! Rassurez-vous, cher La Reynie, je suis sain de corps et d'esprit, et j'ai raison gardé. Ce qui sommeille dans ma tête n'est pas prêt de se réveiller. Ainsi, le Petitbois qui vous écrit est à l'égal de celui qui servit dans le passé. Comme vous, je suis toujours économe de mes mots et, plus encore, des vaines paroles. Dès lors je mesure votre surprise tandis que vous soupesez le volumineux précis que je vous ai adressé. Tant de pages et de lignes écrites d'une plume fébrile, au prix d'un effort insensé, d'une traite, je vous l'assure, de peur que mon souffle ne cesse, que mes yeux ne se ferment avant d'avoir achevé le récit que je me suis décidé à vous offrir. Que cache ce bavardage, cette curieuse audace ? S'agit-il d'un cadeau empoisonné ? Aurais-je oublié la mesure, la circonspection, la discrétion – ces règles intangibles qui s'imposent aux alliés de l'ombre ? Quelle nécessité, quelle urgence me force à rompre le jurement inextinguible de la loi du silence ? Oui, l'irruption subite d'Antoine Petitbois dans votre vie a de quoi ajouter du tracassé à ce qui dévore vos heures : la traque de la fange, de la lie, du rebut de notre société – cet horrible commerce avec les fripons, les pendards, les charlatans, les empoisonneurs ! ces criminels de tout bord que vous poursuivez sans relâche.

1658, l'Éclipse du Roi-Soleil

Ce soir, vous espérez peut-être un répit, un instant de paix, quelques heures sans meurtre, sans complot, sans assassin, sans cri, sans violence... Hélas, je m'apprête à ajouter une croix au lourd fardeau que vous portez. Je sors de la retraite pour parler d'un sujet qui me hante et torture ma pauvre vieillesse. C'est une affaire de démon, de sang, de poison dont vous saisirez bientôt la gravité et les horreurs. Elle surgit du passé, de l'an 1658, d'une époque où Louis XIV, notre roi bien-aimé, était un jeune homme d'à peine vingt ans. Et je cite Sa Majesté, car il sera question de sa noble personne.



À quoi sert de déterrer de méchants souvenirs ? La vie d'un roi, nous le savons, n'est-elle pas faite d'ombres et de lumière ? Faut-il donc obscurcir celle du Roi-Soleil, la ternir d'une *éclipse* ? Je le crains, cher confrère, car, tels les êtres maléfiques qu'aucun exploit humain ne peut éradiquer, ce dont j'ai été témoin en des temps éloignés est en train de resurgir. Une ombre, une noirceur, le diable revenant de l'enfer ? Je le devine en découvrant avec effroi ce que vous avez mis à jour dans l'Affaire des poisons ¹.

Que vais-je ajouter à vos tracas ? Quelle confiance viendra se joindre aux terribles révélations qui souillent chaque jour davantage les intimes du roi ? Hier encore, Racine et Colbert étaient accusés à leur tour d'être liés à la populace des devineuses, et soupçonnés d'avoir usé de leur poudre à des fins meurtrières. Voici que le fleuve gronde, déborde. Et combien de temps pourra-t-on encore cacher à l'opinion que Madame

1. Affaire qui toucha les plus grands personnages de l'État, accusés d'avoir usé du poison pour se débarrasser de leur entourage. De Colbert à la marquise de Montespan en passant par la Brinwilliers, la Cour fut élaboussée par ce scandale.

Athénaïs de Montespan, favorite de Louis le Quatorzième, sera la prochaine désignée à l'opprobre de la Chambre ardente, ce tribunal pour sorcières dont on ne parvient plus à juguler le désir de probité, l'audace de dire, de juger, de trancher et dont l'élan foudroyant pour la *Vérité* finit par produire des effets aussi violents que ceux du poison ?

Quand s'achèvera donc cette hystérie de justice ? Car voilà que, désormais, tout est mis sur la place publique. Tout. Nous savons que nos ducs et nos marquises se sont accouplés avec des vestales à la nudité diabolique, esclaves sybarites de prêtres blasphématoires à l'âme noire, adeptes de messes infernales où se mêlaient le sacrifice de nouveau-nés et le parjure d'une adoration absolue et sans retour pour le prince des ténèbres. Nous savons qu'ils ont bu ensemble la ciguë, abjuré leur foi, cédé à la passion du mal en échange d'opiacés et de philtres d'amour promettant de leur ouvrir les portes de Sodome. Qu'ils meurent ! Qu'on les oublie et qu'ils brûlent en enfer auprès de leur maître, Satan, dont ils sont les serviteurs.

Mais leur disparition ne suffira pas pour arrêter l'Affaire.

Ces gens, dépouillés de morale, aveuglés par la haine, inspirés par les forces néfastes, ont aussi décidé d'entraîner dans leur chute les innocents. Ce troupeau galeux, guidé par Lucifer, vomit d'ignobles mensonges, accuse d'innocentes brebis d'être semblables à eux-mêmes, assassins et disciples de leur méthode, empoisonneurs à leur tour, sans qu'il n'y ait ni preuve ni autre raison que de souiller le nom d'illustres familles afin d'emporter ces âmes sincères dans la tombe du funeste pasteur. Tout s'effondre, le barrage cède, la bourrasque infernale entortille le bon grain et l'ivraie. Qui est innocent ¹,

1. Ce fut le cas du maréchal de Luxembourg, surnommé le Tapissier de Notre-Dame pour avoir doré les voûtes de la cathédrale d'étendards pris à l'ennemi. Il fut sali, accusé, embastillé... avant d'être blanchi.

1658, l'Éclipse du Roi-Soleil

qui est coupable ? Voici que le poison, telle une matière visqueuse, souille aussi la *Vérité*. Plus votre enquête avance, cher La Reynie, plus l'eau boueuse trouble votre jugement. L'Affaire des poisons ressemble à un torrent incontrôlable. Hier, on accusait *je ne sais qui* d'avoir voulu tuer le roi en déposant dans un placet¹ qu'il s'apprêtait à lire un poison violent. Voudriez-vous arrêter la folie des hommes que vous ne le pourriez plus. Le scandale vous dépasse. Et la *Vérité* s'en ressent. Qui dit vrai, qui dit mal ? Qui faut-il accuser, qui faut-il épargner ? Le monde vous fuit, vous ment. Les accusés se parjurent. Et vous perdez pied. Oui, l'*éclipse* nous menace.



Voilà de quoi décourager le meilleur des hommes. Par Dieu ! Rien ne devrait accabler davantage son sort. Pourtant, c'est le moment que je choisis, quand on me croyait quasi mort, et sur le point d'être enterré, pour surgir et troubler votre vie tant occupée. Quel est donc mon sujet ? Son degré d'importance, son urgence ? En quoi sert-il les intérêts du premier officier de police de Sa Majesté ? Le croirez-vous si j'annonce que j'entends vous distraire de vos occupations sérieuses en portant à votre connaissance des faits anciens, oubliés ou ignorés, et sans liens apparents avec cette Affaire des poisons qui mine à elle seule toutes vos pensées ? J'avoue, qu'ainsi exposé, je risque fort de contrarier votre humeur. Votre temps est trop précieux pour en abuser à loisir. Le roi somme son agent. Il veut des nouvelles de son enquête, il réclame une avancée. Les courtisans se pressent à la porte, on exige une audience à propos des soupçons qui touchent

1. Requête adressée au roi en personne que ses sujets pouvaient lui faire parvenir.

Colbert. Trop d'urgences, de désordres à régler. Et je vous devine agacé, sur le point de détourner le regard, de m'oublier déjà. Attendez ! J'ai mieux à offrir pour retenir votre attention et, je l'espère, vous donner envie de lire la prose d'un vieillard. Feuillitez simplement, je vous prie, ce qui suit et je parie que vous serez grandement surpris par les lieux, les dates, les gens qui surgiront. Condé, Louis XIV, Mazarin. Et encore Marie Mancini, le fol amour de Louis-Dieudonné, ce roi si jeune... 1658... La guerre, l'écho de la Fronde... Rien ne vous vient ? Une date n'est pas suffisante pour susciter votre intérêt ? Ai-je mieux à offrir pour vous persuader de lâcher ce dossier, cette autre *affaire* qui assombrit votre existence ? Croyez-moi, j'ai plus intéressant que l'apothicaire filou et son empoisonneuse à qui, ce matin, j'en suis sûr, vous avez tenté d'arracher quelques confidences. J'ajoute que mon histoire risque fort de vous éclairer sur le rôle de certaines personnes empêtrées aujourd'hui, justement dans l'Affaire des poisons. Prenez encore le temps de tourner quelques pages et vous découvrirez combien je parle de crimes, de sang, et surtout d'un empoisonnement d'une gravité formidable, liée à l'histoire même de notre royaume. Vous doutez ? Bien sûr ! Se peut-il que le plus grand limier de la Couronne ne sache rien d'un tel sujet ? Il existe une raison pour expliquer votre ignorance. Il s'agit d'un secret d'État dont Antoine Petitbois, l'espion de la Couronne, est le dernier témoin vivant.



Une telle affirmation courtise l'arrogance et l'outrage. Au mieux, vous flairez la bravade destinée à exciter votre curiosité. Comment un vieillard, oublié du monde, réduit à une vie monacale, pourrait-il savoir ce que le premier policier du roi

N° d'édition : L.01ELKN000220.N001
Dépôt légal : mars 2010